

Bien-être et Vote

CEPREMAP Observatoire du bien-être

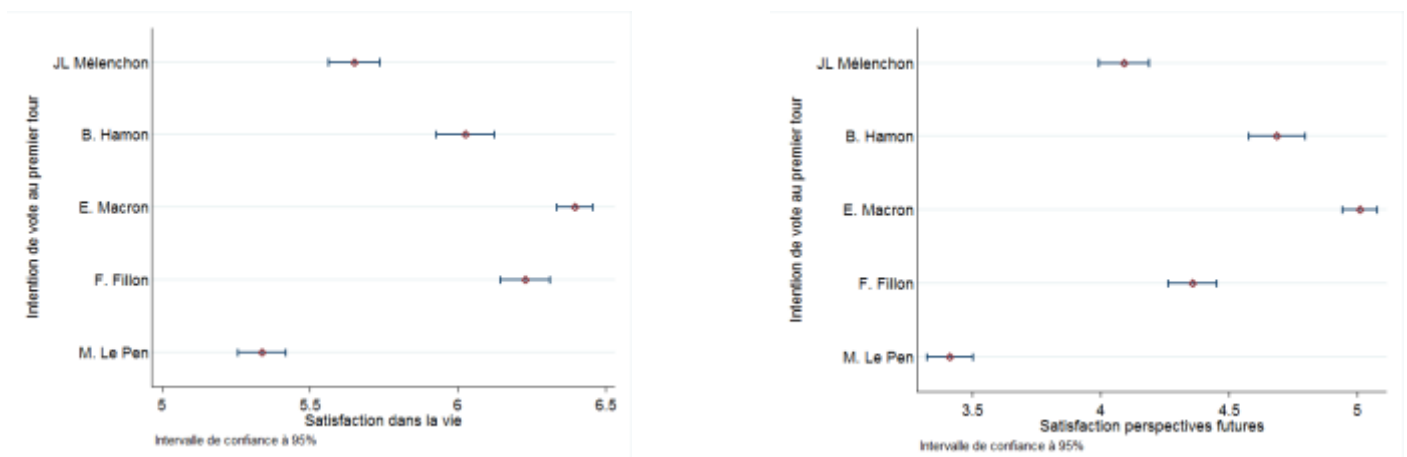
Les catégories socio-économiques et géographiques traditionnelles du vote s'avèrent insuffisantes pour expliquer la forte pénétration du vote frontiste parmi des couches de la population aussi disparates que les jeunes, la classe moyenne ou la France périphérique et péri-urbaine. Leur point commun : le mal-être et le pessimisme, **le vote Front national n'est plus celui des classes populaires mais des classes malheureuses. La France pessimiste vote FN, la France optimiste vote Macron.**

Pour expliquer le vote frontiste, nous soutenons ici qu'il faut prendre directement le pouls de la France qui gronde en mesurant le bien-être des citoyens. En croisant plusieurs sources de données sur des milliers d'électeurs, nous examinons dans cette note le lien entre bien-être subjectif et vote extrême. **Le point commun aux électeurs frontistes est un niveau de mal-être déclaré et de pessimisme face à l'avenir beaucoup plus élevé par rapport à celui des électeurs des partis traditionnels.** Le niveau de mal-être est un facteur aussi important que les facteurs sociodémographiques et économiques traditionnellement étudiés pour prédire le vote frontiste, et ce mal-être ne se réduit pas seulement à ces facteurs traditionnels. **Une commune ayant 1 point de bien-être subjectif de plus qu'une autre réduit de 10 points de pourcentage son score FN à l'élection présidentielle de 2012.**

La relation entre mal-être et vote frontiste s'explique principalement par la crise des aspirations. Après dix ans de crise, l'électorat du Front national est celui qui a perdu espoir dans son avenir et dans celui de ses enfants. La crise des aspirations gagne des électorats très divers, bien au-delà des classes populaires et des classes moyennes, et est renforcée par un fort sentiment de dégradation du lieu de résidence. Le vote FN n'est plus celui des classes populaires, mais des classes malheureuses et pessimistes. A l'inverse, E. Macron capte l'électorat optimiste.

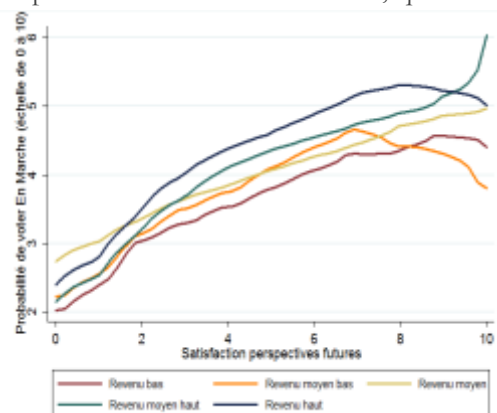
Mal-être et pessimisme : deux prédicteurs forts du vote FN

Nous exploitons les données de l'enquête électorale ENEF du CEVIPOF. En juillet 2016, plusieurs questions sur le bien-être ont été ajoutées à cette enquête portant sur plus de 17 000 personnes. Les personnes interrogées sont invitées à indiquer leur niveau de satisfaction sur une échelle croissante de 0 à 10. Les graphiques en dessous comparent le niveau de satisfaction de vie et de satisfaction par rapport aux perspectives futures parmi les électeurs potentiels des cinq candidats favorisés à l'élection présidentielle de 2017. **Les individus les moins satisfaits de leur vie actuelle et les plus pessimistes pour leur avenir expriment plus fortement une intention de vote en faveur de Marine Le Pen, puis pour Jean Luc Mélenchon. Les individus les plus satisfaits de leur vie actuelle et les plus optimistes ont davantage l'intention de voter Emmanuel Macron** prioritairement, suivi de François Fillon et Benoît Hamon. Il existe un vrai clivage entre la France pessimiste, qui vote M. Le Pen, et la France optimiste, incarnée par le vote E. Macron.

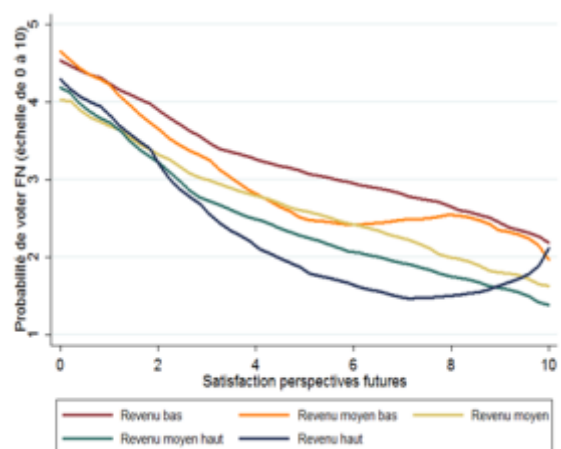


Le rôle du bien-être est indépendant des caractéristiques sociodémographiques

La prise en compte du bien-être continue à expliquer une grande partie du vote FN même lorsqu'on contrôle par les caractéristiques des individus. Le graphique de droite représente la relation entre la probabilité de vote déclarée, sur une échelle de 0 à 10, en faveur du Front National ou d'En Marche !, en fonction de leurs revenus. **La probabilité de voter en faveur du Front National est très élevée, de l'ordre de 45%, parmi les Français les plus pessimistes, et ce quel que soit le niveau de revenu.** Les résultats sont similaires pour le statut en emploi et la catégorie socio-professionnelle. Que l'on dispose d'un revenu élevé ou bas, que l'on soit employé, chômeur ou



retraité, que l'on soit ouvrier, employé ou cadre moyen, la probabilité de voter en faveur de M. Le Pen est de même ordre de grandeur et augmente avec le niveau de pessimisme.

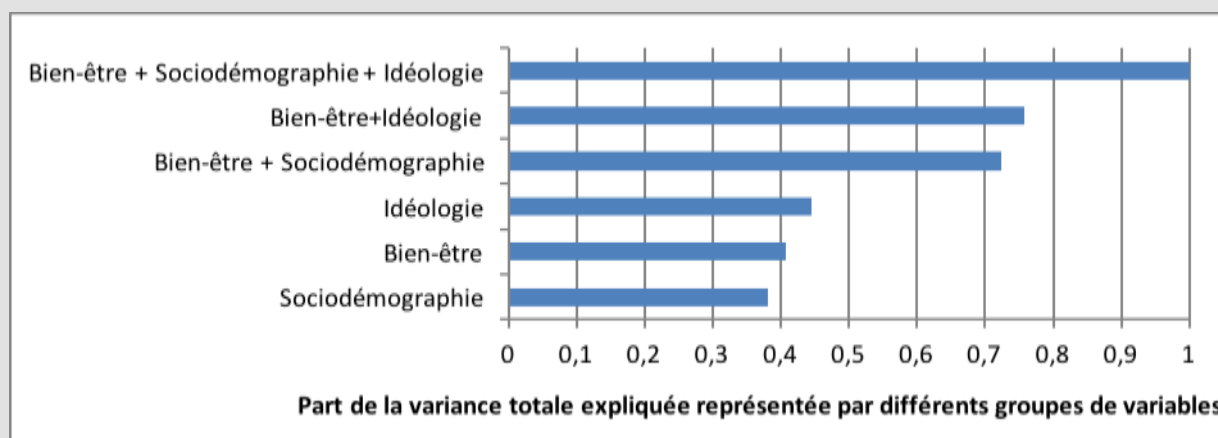


A contrario, si on observe bien que l'intention de vote en faveur d'Emmanuel Macron (graphique de gauche) est plus élevée chez les individus ayant des revenus élevés, elle diminue systématiquement avec le niveau de pessimisme, quels que soient les groupes concernés. Une fois encore, cette relation tient également pour le statut d'emploi et la catégorie socio-professionnelle.

Quelle est la part du vote extrême qui peut être expliquée par le bien-être?

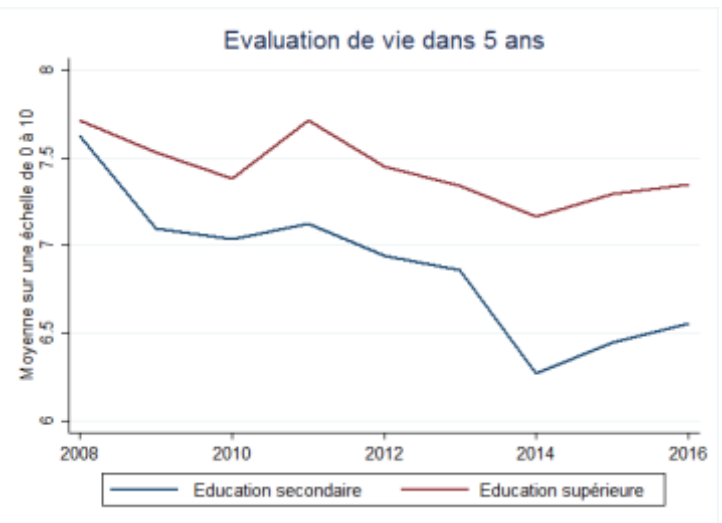
Dans le graphique ci-dessous, nous évaluons la contribution de différents types de variables à l'explication des variations observées en termes de préférences pour le Front National (voir l'annexe pour description des variables et méthodologie). Considérés ensemble, le bien-être, l'idéologie et les caractéristiques sociodémographiques des individus expliquent près de 16% des variations observées de la probabilité de voter FN (variance expliquée de référence).

Si l'idéologie est la composante qui, considérée séparément, explique le plus le vote FN (représentant près de 45% de la variance expliquée de référence), **le bien-être joue un rôle aussi important que les variables sociodémographiques** (en représentant environ 40% de la variance expliquée de référence). Par ailleurs, le bien-être ne se recoupe qu'imparfaitement avec les caractéristiques sociodémographiques de l'individu et son socle idéologique : si l'on combine simultanément le bien-être et l'un ou autre de ces variables, la variance expliquée est très proche de la valeur qu'elle aurait prise si les groupes de variables n'étaient pas corrélés (elle ne lui est inférieure que de 10% dans chacun des deux cas). Par ailleurs, comme nous le montrons en annexe, le bien-être est fortement corrélé aux valeurs défendues par le Front National.

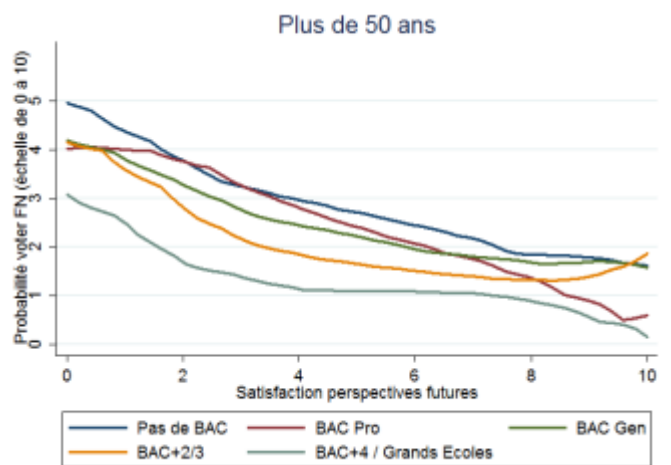
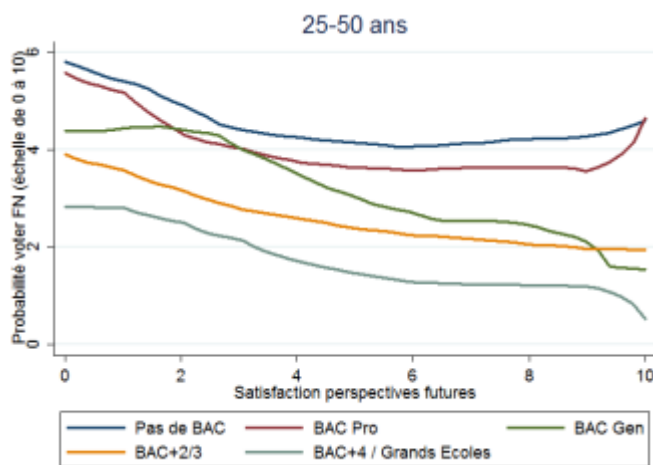


La crise économique, le rôle des aspirations et de l'éducation

Une première explication potentielle du lien entre mal-être et vote FN peut se trouver dans les conséquences de la crise économique qui a démarré en 2008-2009, notamment auprès des individus les moins diplômés. Le graphique à droite, issu de l'enquête Gallup, suggère ainsi que **suite à la crise financière, une nette divergence dans l'évaluation de vie à 5 ans s'est opérée entre les aspirations des individus disposant d'une éducation secondaire et ceux disposant d'un diplôme du supérieur**, à partir d'un niveau sensiblement identique en 2008. Quelles sont les conséquences de cela sur le vote en faveur du Front national ?



Dans les graphiques ci-dessous, nous observons non seulement que la probabilité de voter FN diminue avec le niveau d'éducation, mais qu'elle augmente avec le niveau de pessimisme quel que soit le niveau d'éducation. Il existe cependant une importante différence générationnelle : **chez les plus jeunes (gauche), les différences de niveau d'éducation semblent expliquer une part bien plus importante des différences de probabilité de vote, qui décroît beaucoup plus lentement avec le niveau d'optimisme quel que soit le niveau d'éducation**. Cela souligne donc le rôle primordial de l'éducation, qui a un rôle protecteur vis-à-vis de l'avenir au-delà de son simple effet sur le revenu. En revanche, parmi les + de 50 ans les plus pessimistes, la probabilité de voter FN est identique quel que soit le niveau d'éducation, sans doute car l'essentiel de leur vie active est derrière eux. Ceux sont donc les aspirations qui jouent un rôle essentiel dans les préférences politiques.



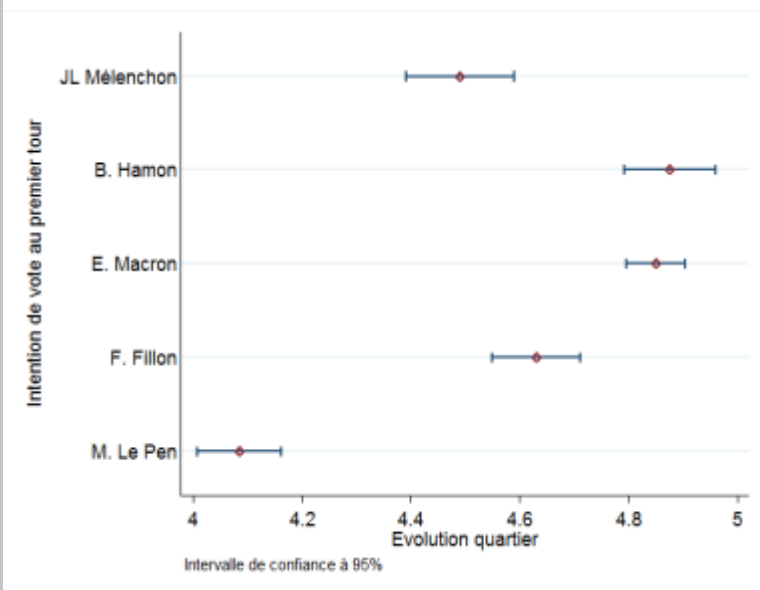
Note sur les données et la méthodologie

De novembre 2015 à juin 2017, le CEVIPOF déploie un dispositif inédit de recherche, et notamment l'Enquête électorale française, dans la perspective de l'élection présidentielle de 2017. En partenariat avec IPSOS et *Le Monde*, un panel de 25 000 personnes sera interrogé vingt fois durant vingt mois.

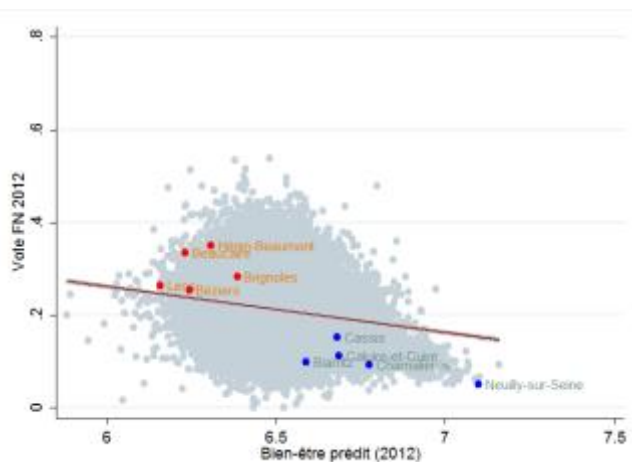
L'annexe et les détails de la méthodologie utilisée dans cette note se trouvent sur le site web de l'Observatoire bien-être au CEPREMAP (<http://www.cepremap.fr/observatoire-bien-etre/>)

La perception d'un environnement dégradé

Au-delà du bien-être subjectif des individus et de leur satisfaction quant à leurs perspectives d'avenir, la **perception qu'ils ont de leur cadre de vie** (mesurée par l'évaluation subjective de la qualité de leur quartier) **semble jouer un rôle particulièrement important**. La figure de droite représente l'estimation de l'évolution de leur quartier, en fonction de leur intention de vote au premier tour de l'élection présidentielle. Les individus se déclarant proches du Front National sont bien plus enclins à penser que la qualité de leur quartier s'est dégradée au cours du temps.



Géographie du bien-être et du vote frontiste



En utilisant les données annuelles françaises de l'enquête Gallup, qui nous permettent d'estimer la relation entre les données sociodémographique et le bien-être, et les données de l'Insee sur les caractéristiques socio-démographiques des communes, nous estimons le bien-être par commune en France (les détails méthodologiques sont présentés en annexe). **Plus les communes ont un bien-être subjectif élevé, moins le vote FN est élevé. Une commune ayant 1 point de bien-être subjectif de plus qu'une autre aura un score électoral du FN inférieur de 10 points de pourcentage aux élections présidentielles de 2012** (graphique de gauche). Par ailleurs, l'évolution du bien-être subjectif sur la période 2009-2012 a également un impact sur les résultats électoraux : si l'on compare, pour chaque ville,

son rang dans la distribution nationale de mal-être en 2009 et 2012 (un rang inférieur signifiant un mal-être plus élevé), on constate que dans les villes qui ont décroché en termes de bien-être par rapport à la moyenne nationale (c'est-à-dire les villes dont le rang de mal-être a diminué entre 2009 et 2012), le vote FN était plus élevé en 2012. A titre d'exemple, des villes comme Brignoles, Béziers ou Hénin-Beaumont sont marquées par un niveau élevé de vote FN, un niveau de bien-être prédit faible, et un décrochage en termes de bien-être par rapport aux autres villes de France.

L'Observatoire du bien-être au CEPREMAP soutient la recherche sur le bien-être en France et dans le monde. Il réunit des chercheurs de différentes institutions appliquant des méthodes quantitatives rigoureuses et des techniques novatrices. <http://www.cepremap.fr/observatoire-bien-etre/>

Le Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF) analyse les grands courants politiques qui façonnent les forces et les institutions politiques, ainsi que les facteurs qui contribuent à orienter les comportements et les attitudes politiques de nos concitoyens. <http://www.cevipof.com/fr/>